

DAMIEN LELIÈVRE

FORCE DE VENTE
DANS LA PEAU
D'UN CONSEILLER FINANCIER



LE MONDE
À L'ENVERS

À Batio.

Je suis ce type qui t'ouvre des comptes, te fait souscrire des assurances puis te rappelle pour en signer d'autres. Celui-là même qui est injoignable quand tu en aurais vraiment besoin. Je suis cadre, je flotte quelque part au milieu de la classe moyenne du flan social. Je travaille dans la « bancassurance », je suis conseiller financier.

Je suis de ceux qui se donnent bonne conscience chaque fois qu'ils détournent les consignes pour t'arranger. Puis qui se justifient quand ils te vendent des merdes en se disant qu'on ne peut pas raisonnablement s'opposer à tout. Aux premières loges de l'injustice, je vois le jour ceux qui triment la nuit à torcher le cul des vieux abandonnés. Je rencontre les travailleurs qui se sacrifient pour rembourser leurs crédits, qui n'ont pas envie de s'occuper de leurs parents et pas le temps de voir grandir leurs enfants. Je suis le connard qui leur a refourgué ces crédits. Et s'il existait un prêt pour financer leur nounou je leur aurais déjà fait signer. Puisque la nounou est payée en monnaie de singe défiscalisée, je l'aide à sortir d'interdit bancaire avant qu'elle ne replonge, je m'arrache les cheveux sur ses dossiers pour que même dans la galère elle accède au

privilège du compte courant, des prélèvements automatiques puis des dettes.

J'aide les riches à devenir rentiers et les pauvres à s'endetter. Je clôture le compte du type qui saccage le distributeur parce qu'on ne finance pas sa prochaine bière et je passe voir un collègue perdu dans des tableaux d'amortissement. Je vis entre des ordinateurs et des humains à essayer de comprendre les deux. Du mauvais côté des écrans du mensonge social, je vois les actions EDF de l'écologiste, les discrets dépôts de liquide du psychologue sur son compte personnel, les riches qui se pensent pauvres et les pauvres qui jouent les riches.

Je suis conseiller seulement de nom, je suis vendeur par ma fonction, larbin de l'usine financière. Immunisé à l'arnaque, insensibilisé, je ne suis pas privilégié par ma paye mais parce que je connais tous les recoins de ce dédale de paperasses qui étouffe le peuple sous des frais injustifiés. Dans quelle banque je travaille ? Dans une enseigne interchangeable avec des employés interchangeables, et sûrement les mêmes actionnaires avec leurs mêmes fortunes interchangeables. Je ne sais plus ce que je pense,

invisible, lucide, mais pas assez pour m'enfuir. Je suis un déchet mou du capitalisme qui fait une croix sur ses rêves. Imperméable à l'imaginaire à force de voir trop crûment la réalité, je vais noyer mes peines de cœur dans le taf et ma soif d'apprendre dans le guide de la fiscalité. Ma rage de vivre je l'ai transformée en stress. Mon stress je le fume avec un pétard le soir. Et mon pétard je le fume parfois en écrivant, alors je vais te raconter ma vie de vendeur. Et j'aimerais aussi te parler de ta vie de client.